NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

122 N° 4 Octubre-Diciembre 2000

Mystiques et mystère chez le P. J. Maréchal

Albert CHAPELLE (s.j.)

p. 547 - 554

https://www.nrt.be/es/articulos/mystiques-et-mystere-chez-le-p-j-marechal-497

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 122 (2000) 547-554
A. CHAPELLE, S.J.

Mystiques et mystère chez le P. J. Maréchal

«En écrivant au cours d'une vingtaine d'années sous la pression capricieuse des circonstances, un petit nombre d'essais de psychologie religieuse, nous (avons) espéré déblayer les apports expérimentaux et historiques d'un problème déjà posé virtuellement par l'orientation principale de nos recherches de philosophie: le rapport de fait et de droit avec la psychologie générale, la métaphysique et la mystique»[1].

Il convenait de rappeler cette unité de l'œuvre du P. Maréchal pour nous interroger encore sur son étude de la vie mystique.

D'après L. Bouyer, le terme *mystikos*, dans l'Antiquité grecque, y compris chez Plotin et chez Porphyre[2], ne comportait pas l'acception d'une initiation *à l'union divine*. C'est le mystère chrétien qui en a offert l'accueil. Il a ouvert l'accès à cette intimité sans pareille que l'humanité désire naturellement. Ainsi comprenons-nous deux traits significatifs des *Études sur la psychologie des mystiques*: l'extension large du terme et l'attention accordée à l'extase. Il en fut de même des articles parus dans la *Nouvelle Revue Théologique* en 1937[3] et en 1945[4].

La compréhension du terme «mystique» n'est pas aisée à cerner dans l'œuvre du P. Maréchal. Elle est assez dense pour comporter en son cœur les «traits distinctifs de la mystique chrétienne», y compris le mystère de l'Eucharistie et la communion trinitaire. Mais l'effort de sa réflexion critique ne se porte pas dans cette direction symbolique. Il élargit plutôt l'extension du vocable jusqu'à recouvrir «toute la vie mystique», ce que le langage commun entend nommer quand il désigne ce que le sacré *(fascinosum et tremendum)* garde d'inhabituel et recèle d'extraordinaire, hors du commun.

---

1. J. MARÉCHAL, *Études sur la psychologie des mystiques*. Tome I[er], Bruges / Paris, Charles Beyaert / F. Alcan, 1924; tome II, Bruxelles / Paris, L'Édition universelle / DDB, 1937. T. I[er], p. IX.
2. Cf. L. BOUYER, *Mysterion*, Paris, O.E.I.L., 1986, p. 12.
3. Cf. J. MARÉCHAL, *La notion d'extase, d'après l'enseignement des mystiques et des théologiens*, dans *NRT* 64 (1937) 986-998.
4. Cf. J. MARÉCHAL, *Vraie et fausse mystique,* dans *NRT* 67 (1945) 275-295 (article posthume).

Le P. Maréchal limite cependant l'usage du terme «mystique» au Sacré reconnu et voulu comme tel, à l'expérience de la prière. Il ne voit pas dès lors d'objection à voir dans la mystique un élément révélateur de la condition humaine. Au contraire, il y tient. Même si le désir d'union et la soif d'intimité ne se portent pas vers l'Absolu, la quête et l'approche de l'Un, de l'Être, est inscrite pour notre auteur dans la constitution intellectuelle de tout être humain. L'exaucement en est sans doute aussi impossible que nécessaire, mais c'est à la lumière du «désir naturel de voir Dieu» que toute expérience mystique — religieuse ou non — se trouve considérée.

I. – L'assimilation à Dieu

C'est en psychologue et en philosophe que le P. Maréchal étudie la mystique ou plutôt les mystiques. En psychologue averti, en historien soucieux de respecter le donné d'expérience, il demeure attentif à la lettre des témoignages reçus et à la cohérence des hypothèses explicatives. Il n'en semble que plus attiré par l'étude de l'extase comme d'un phénomène typique, en son originalité même, de ce que la vie mystique a de plus archaïquement enraciné dans «les conditions psychologiques communes». Les grâces spéciales hors du commun sont des «signes du don gratuit fait à tous»[5], mais aussi des manifestations plus ou moins éclatantes des consommations désirées par l'être humain dès l'origine.

C'est toujours à partir de ces cimes[6] que la «contemplation»[7] est étudiée par le P. Maréchal, puisque la perfection accordée manifeste l'intelligibilité du dynamisme naturel qu'elle accomplit. Nous n'entendons pas ici reprendre ses analyses de «l'état mystique supérieur»[8], de l'intuition mystique[9]. D'après les sources historiques, le sommet surnaturel le plus élevé[10] peut être appelé intuition de Dieu[11], seul à seul de l'extase[12], vision de Dieu[13],

5. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 2014.
6. Cf. J. Maréchal, *Études…* (cité *supra*, n. 1), T. II, p. 41.
7. *Ibid.*, p. VII.
8. *Id.*, T. I, p. 144.
9. Cf. *ibid.*, p. 145.
10. Cf. *ibid.*, éd. de 1938, p. VII.
11. Cf. *id.*, T. II, p. 19.
12. Cf. *ibid.*, p. 51.
13. Cf. *ibid.*, p. 145.

vision immédiate[14] ou mystique de Dieu[15]. Son étude des témoignages de la tradition spirituelle ne vise pas à exhumer des raretés, mais à manifester, fût-ce par différence, l'essence du phénomène mystique: l'assimilation à Dieu. Conformément à son génie fasciné par la finalité, le P. Maréchal ne se lasse jamais de reparcourir les montées qui peuvent conduire jusqu'à ces cimes, ni même de sérier les étapes de l'itinéraire, telles qu'ont cru pouvoir s'en souvenir et les décrire quelques voyageurs parvenus à ces sommets.

Sans doute l'auteur ne manque pas de souligner la gratuité des dons mystiques. À le lire, on n'en retire pas moins l'impression que le surnaturel a quelque chose d'extraordinaire, comme si le mystère n'était pas l'ordre commun dans lequel nous sommes inscrits, comme si l'union à Dieu — si exigeants qu'en soient les chemins — n'était pas d'emblée accordée dans le baptême à l'acte de la foi théologale, comme si la grâce des commencements ne regorgeait pas déjà de toute la plénitude de Dieu, comme si l'union divine et l'intimité du Christ n'étaient pas le fruit de notre première communion sacramentelle, comme si, finalement, la prévenance divine devait s'imposer tant de détours pour combler ses enfants bien-aimés.

Nous l'entendons bien. Le pèlerinage terrestre se fait dans le temps. Il est illusoire d'imaginer s'épargner le parcours des purifications nécessaires. L'illuminisme et l'ontologisme menacent ceux qui confondent émoi psychique ou élan rationnel avec l'union transformante. Il est vrai encore que les sources du P. Maréchal, en majorité des théologiens augustiniens — quel latin ne fut pas augustinien? —, ont souvent exposé l'union divine comme le terme du «chemin de l'expérience», de l'itinéraire de l'âme, de son pèlerinage. Il n'en peut être autrement. Il appartient à l'essence de la promesse de devenir, grâce au temps, promesse tenue. Mais les accomplissements ne viennent en bout de route que parce qu'ils présidaient à l'invention du chemin qui y conduit. La donation initiale n'en est-elle pas la source inépuisable? Et si le travail de la médiation la vérifie, l'immédiateté n'est-elle pas autant le germe que le fruit du labeur du négatif?

La mystique des enfants, la doctrine de l'enfance spirituelle se trouve quelque peu dépaysée dans le voisinage de ces grands récits, d'ailleurs toujours inachevés. Notre prédestination par le

14. Cf. *id.*, T. I, p. 65; T. II, p. 208.
15. Cf. *ibid.*, p. 257.

Père avant la création du monde ne laisse-t-elle qu'un vestige dans la spontanéité de l'esprit déjà de toujours jaillissante, avant toute introversion et tout ravissement? N'y a-t-il pas chez Thérèse de Lisieux et chez Maître Eckhart des simplicités naïves où la profusion des impétuosités divines l'emporte sur les nécessaires patiences de l'amour trinitaire?

Il est beau de voir le P. Maréchal éclairer les profondeurs de la vie mystique par la théologie de la vision béatifique et du *lumen gloriae*[16]. Il est bon cependant de méditer aussi l'union divine comme un fruit prédestiné de la génération parfaite qui ne nous donne vie dans le temps que par ce que nous sommes, déjà, éternellement[17].

Ces traits caractéristiques des *Études* mettent en relief, outre l'extension du terme extase, deux autres données essentielles: l'attente de la béatitude et le sentiment de présence.

II. – L'attente de la béatitude

La polarité de la vie mystique vers la vision béatifique est entendue par le P. Maréchal à l'aide de sa doctrine du dynamisme intellectuel. Le P. Tilliette[18] a marqué les forces et les limites de cette considération de la vie de l'esprit où intelligence et volonté sont unies pour être distinguées selon leur objet formel, où la fin du mouvement s'anticipe dans sa forme, même lorsque celle-ci demeure plus affirmée que perçue, tout en étant plus que postulée, exigée. Il est audacieux, même si cela demeure bien thomiste, d'analyser la vie psychique et spirituelle de l'homme à la lumière de sa vocation surnaturelle «intégrale» (*Gaudium et Spes* 11).

> Envisagée dans son ampleur totale, la mystique est donc une «montée vers Dieu», d'abord obscure et indirecte; puis consciente et directe; plus encore, dans la mesure où la grâce parfait la nature, une montée réellement approchante, au devant d'un Dieu qui daigne descendre vers l'âme: *«Ecce Sponsus venit; exite obviam Ei»*

16. Je soulignerai dans un instant le prix de cette option dynamique prise sur l'Éternel.

17. Le Cahier IV du *Point de départ de la métaphysique* (cité *infra*, n. 20) apporte sur ces origines secrètes plus de lumière que les *Études sur la Psychologie des Mystiques.*

18. «Maréchal et la connaissance mystique», dans *Au point de départ. Joseph Maréchal entre la critique kantienne et l'ontologie thomiste,* édit. P. GILBERT, coll. Donner raison, 6, Bruxelles, Lessius, 2000, p. 115-128.

> *(Math.* XXV, 6*).* Faut-il rappeler que des grands contemplatifs, Ruusbroec par exemple, se sont plu à paraphraser ce texte?
>
> L'ascension mystique vers Dieu procède — les platoniciens l'avaient justement remarqué — du même «désir de Dieu», désir radical et implicite, qui donne le branle à toute notre activité spirituelle et qui en demeure le ressort caché. Avant nos conceptions rationnelles, avant nos décisions volontaires, Dieu est pour nous «le premier désiré, *primum desideratum*», déclare saint Thomas, faisant écho à ce que disait Aristote du Premier Moteur, cause finale universelle: «Il meut par l'Amour qu'il inspire»: Κινεῖ ὡς ἐρώμενον.
>
> Dans ce don initial, participation naturelle à l'Amour Premier, tout homme possède le germe vivant d'une mystique. Peut-être Bergson songeait-il à cela, lorsque, dans *Les Deux Sources*, il escomptait chez ses lecteurs, même chez les plus étrangers en apparence à toute religion, une connivence secrète, et comme une sympathie instinctive, avec le message des plus hauts mystiques[19].

Une page du cinquième cahier du *Point de départ de la métaphysique* redit la même confiance en l'unité concrète de l'esprit. En des formules sobrement rigoureuses, le Père y affirmait déjà cette orientation totale de la vie intellectuelle à la vision *facie ad faciem*.

> *En fait* — c'est le dogme chrétien — la vérité humaine, envisagée intégralement, selon tous les principes qui la commandent, est à la fois naturelle et surnaturelle. S. Thomas la décrit avec ampleur dans une formule qui résume admirablement sa métaphysique du «vrai»: toutes les expressions y sont applicables à une connaissance purement naturelle, mais elles ne prennent leur sens plein que dans l'hypothèse d'une nature soutenue et éclairée par la grâce: «*Ultima perfectio humani intellectus est veritas divina; aliae autem veritates perficiunt intellectum in ordine ad veritatem divinam*» (*S. Th., II*^{a} *II*^{ae}, 180, 4, ad 4)… La perfection suprême que l'intelligence humaine tend à revêtir, n'est autre que la vérité divine, la vérité immanente à l'Intelligence subsistante. Les autres vérités ne peuvent parfaire l'intelligence humaine qu'en vue de la vérité divine, c'est-à-dire comme *approximations* et comme *participations fragmentaires* de celle-ci[20].

C'est sans doute dans le Cahier IV que se laisse contempler, au plus intime, l'intussusception surnaturelle de la Vérité divine dans et par la créature rationnelle. L'être de notre âme est suspendu en

---

19. J. MARÉCHAL, *Vraie et fausse mystique* (cité *supra*, n. 4), p. 295.
20. J. MARÉCHAL, *Le point de départ de la métaphysique. Leçons sur le développement historique et théorique du problème de la connaissance.* Cahiers I à V, Louvain / Paris, Museum Lessianum / Félix Alcan, I (1922), II (1923), III (1923), IV (1947), V (1926). Cahier V, ^{2}1949, p. 468. Nous soulignons.

Dieu, pendu à Dieu, écrivait Ruusbroec[21]: l'esprit n'est pas ainsi figé dans le désir, il se reçoit à chaque instant dans l'«incompréhensible continuité de notre finalité d'intelligences créées, avec le reflux éternel du Verbe dans le Père»[22].

> À travers le Verbe, écrit-il, (dans le Verbe incarné, ajoutons-nous), la créature dérive du Père; la Forme qu'elle revêt reflète la Forme même du Verbe, selon une succession indéfinie de degrés intensifs et extensifs; et la communication que le Verbe fait à la créature, tant de lui-même comme forme d'être, que du Père comme source d'être, s'accompagne nécessairement d'une participation proportionnelle de l'Amour qui meut le Père et le Fils: participation exprimée dans la finalité interne et radicale de toutes choses. La créature apparaîtrait ainsi, grâce à la médiation libre du Verbe, comme l'image contingente, mobile et progressive, de l'immuable Trinité[23].

Sans s'arrêter aux concepts de participation ou de similitude, en considérant la causalité surtout dans la fin *(causa causalitatis causae)*, le P. Maréchal n'en élabore, ou n'en suppose, pas moins une métaphysique de l'être. Cette métaphysique de lumière et de vérité renvoie à une autre thèse fondatrice et célèbre des *Études*: le réalisme du sentiment de présence.

III. – Le sentiment de présence

«Le second article (des *Études,* T. I[er]) étudie le jugement de réalité et le jugement de présence», commente le P. A. Grégoire[24]. «Le principe de solution auquel le P. Maréchal fait appel est celui-là même qui domine son œuvre philosophique… Au lieu de chercher comment le réel sortirait de l'irréel; l'affirmation, du doute; l'objectif, du subjectif, il voit s'il ne serait pas plus simple — et pour tout dire, plus logique — de poser en fait primitif le *réel*, l'*affirmation*, et l'*objectif*»[25]. Paraphrasant notre auteur, le P. Grégoire poursuit: «La réaction spontanée de l'intelligence humaine sur la donnée sensible… est une affirmation inconditionnée d'*être,* un *jugement de réalité*…, et cela, parce que l'intelligence humaine n'est pas un simple miroir reflétant passivement

---

21. Cf. J. MARÉCHAL, *Études…* (cité *supra*, n. 1), T. II, p. 466.
22. J. MARÉCHAL, *Le point de départ…* (cité supra, n. 20), Cahier IV, p. 436.
23. *Ibid.*, p. 435.
24. A. GRÉGOIRE, *Le prix décennal des sciences philosophiques en Belgique,* dans *NRT* 66 (1939) 717.
25. *Ibidem*.

les objets qui passent à sa portée, mais une activité, orientée dans son fond le plus intime vers un terme bien défini…, vers l'Être absolu, le Vrai et le Bien absolu»[26].

Évoquant alors les conclusions du Cahier V: «La relation à l'Absolu est donc un élément intrinsèquement constitutif de l'objet comme tel, et n'est pas simplement surajoutée aux objets déjà constitués»[27]. Quant au dynamisme intellectuel, il conclut: «Nous retrouvons cette *tendance de l'intelligence vers l'Absolu*, utilisée déjà (en 1908) comme principe de solution dans le second article des *Études sur la Psychologie des Mystiques*. En même temps que l'objectivité de notre connaissance, elle fonde la possibilité (négative, hypothétique, inadéquate) de l'intuition mystique et de la possession de Dieu lui-même»[28].

Ce discernement de l'affirmation de l'être dans «le sentiment de présence», *aisthèsis tès parousias*, disait Grégoire de Nysse, permet d'entendre le témoignage et la prédication des maîtres pour lesquels «l'état mystique, c'est Dieu même attestant sa présence dans l'âme»[29].

IV. – Mais encore …

Le lecteur des *Études* se trouve ici partagé. Dans l'émerveillement d'abord devant le réalisme maréchalien qui accorde un plein crédit aux affirmations des priants, réjouis de Dieu. Dans l'admiration aussi devant l'audacieuse confiance professée dans la vraie mystique, sans être arrêté par la crainte de la fausse.

Mais oserions-nous joindre quelque audace à celle de notre auteur? À travers les approximations et les erreurs humaines, à travers nos illusions et nos emportements, Dieu ne peut-il attester déjà toute sa présence? La foi théologale, en se portant sur son Objet, n'a-t-elle pas d'yeux pour voir et d'oreilles pour reconnaître Dieu même qui jaillit, qui aime dans les fragments dispersés ou les échos assourdis de sa présence? Lui interdirions-nous d'user, pour attester son intimité, de nos mots trop humains et de nos silences vides, de signes ambigus et d'imaginations faciles? Qui dira combien de fois l'Esprit Saint touche

---

26. *Ibidem*.
27. *Ibid.*, p. 719.
28. *Ibid.*, p. 719. Cf. aussi A. GRÉGOIRE, *Le P. Maréchal (1878-1944)* dans *NRT* 67 (1945) 87-95.
29. J. MARÉCHAL, *Études…* (cité *supra*, n. 1), T. II, p. 466.

l'âme immédiatement et se communique dans une profusion sans commune mesure avec les médiations expressives de son intimité[30]? Le réalisme du sentiment de présence est plus qu'une présomption d'innocence de la prière. Il atteste la plénitude de l'union divine, toujours en surcroît des sentiments ambivalents et des pauvres paroles qui en témoignent.

Le P. Maréchal a dû beaucoup souffrir. Il fallait avoir vécu et souffert pour composer cette page:

> Dans notre filiale dépendance de Dieu, écrit-il, la souffrance elle-même y devient une joie, fût-ce parce qu'elle marque la conquête — on dirait presque: le sauvetage — des parcelles de bonheur vrai compromises dans les désirs capricieux et divergents… L'ascèse monothéiste… ne dévaste point l'être pour en faire un désert; bien plutôt, au prix d'un labeur héroïque et incessant, la transforme-t-elle en de ces «jardins mystiques», que chantent les poètes persans, où les floraisons embaumantes et les arbres ployant sous les fruits s'offrent à la venue imminente du Bien-Aimé[31].

«Labeur héroïque et incessant.» Oui, bien sûr. Mais ne faut-il pas chanter avec la même grâce la vie mystique des enfants prévenus et des pécheurs poursuivis par la jalousie de Jésus Christ, l'union divine des petits, ignorants de leur humilité, et des vieillards plongés dans la nuit obscure de leurs affaissements? Est-ce trop simple? Est-ce même abus de langage?

À entendre les témoins, la vie du P. Maréchal contient sur ce point plus d'enseignements que n'en ont rapportés ses écrits.

B - 1040 Bruxelles Albert CHAPELLE, S.J.
Boulevard Saint-Michel, 24 Institut d'Études Théologiques

Sommaire. — L'article souligne deux traits significatifs des *Études sur la Psychologie des mystiques* du P. Maréchal: l'extension large du terme mystique et l'importance donnée à l'extase. Ces traits mettent en relief l'attente de la béatitude et le sentiment de présence dans la vie chrétienne. «Ne faut-il pas chanter la vie mystique des enfants prévenus et des pécheurs poursuivis par la jalousie de Jésus Christ?»

Summary. — The article underlines two significant aspects of Father Maréchal's *Études sur la Psychologie des mystiques*: the broad use of the term «mystical» and the importance given to ecstasy. These two characteristics throw into relief the expectation of beatitude and the sense of presence in the Christian life.

---

30. Cf. IGNACE DE LOYOLA, *Exercices Spirituels*, n° 15, 330, 336.
31. J. MARÉCHAL, *Études…* (cité *supra*, n. 1), T. II, p. 453.